



Comment se réinventer en tant que citoyens pour une société innovante et compétitive ?

Le dramaturge Irlandais Georges-Bernard Shaw avait dit que « dans la vie, il y a deux catégories d'individus : ceux qui regardent le monde tel qu'il est, et se demandent pourquoi. Et ceux qui imaginent le monde tel qu'il devrait être, et qui se disent : pourquoi pas ? ». Au Maroc, le peuple a choisi depuis un bon moment de se caser dans la première catégorie passive, alors que seule une minorité qui semble ambitieuse et qui s'inscrit dans la deuxième case, celle des citoyens actifs, producteurs, et prêts à explorer le Monde et en faire un paradis.

Cet écart entre des gens vivant dans un même territoire nous pousse à se demander si jamais ce peuple pourrait un jour éclore de cette zone de confort, et de nous donner un exemple de réponse à notre question : Comment est-ce qu'un peuple pourrait se réinventer en tant que citoyens pour une société innovante et conséquemment compétitive ?

Après son indépendance, le Maroc était l'un des berceaux d'une riche culture et d'intellectuels ayant fait preuve de leur volonté de remodeler non pas uniquement la société marocaine, mais aussi Maghrébine. Un grand hommage s'impose à tout Marocain ayant "osé" faire entendre sa voix et partager son savoir, ses théories et sa vision du Maroc et du Monde, tout comme Abdallah Laroui, Mohamed Guessous, Mohamed Abed Al Jabri, El Mahdi Elmandjra et bien d'autres perles qui ont introduit et incité le peuple à penser à plusieurs sujets à travers leurs débats, réalisations littéraires et conférences enrichissantes.

Mais si on prenait du recul et on y pensait, on trouverait indéniable que le Maroc, ainsi que la plupart des pays du Monde, traversent un changement continu qui nous pousse à se demander si le Maroc, en tant que pays en cours de développement, compte parmi ses citoyens des intellectuels, des citoyens

prêts à prendre du risque, des entrepreneurs, et des gens dignes d'être qualifiés de citoyens du Monde. Si jamais c'est le cas, une autre question s'impose : est-ce que ces citoyens participent au chantier du développement du Maroc ?

Le terme "l'élite" est à la fois bon et mauvais, dans le sens où avoir un groupe de personnes qui pensent, élaborent des théories, les expérimentent et ainsi entreprennent ; dans ce cas ce terme est parfait. Par contre, il ne convient pas dans le cas où une minorité ose, pendant que la vaste majorité dort ou accuse l'élite de fraude et de toutes sortes d'actions malsaines. Ce qui n'encourage pas ce chantier de développement avec assez de main-d'œuvre.

La volonté de changer ne doit pour autant pas être négligée et doit conséquemment pousser à une conduite du changement qui, jointe à l'innovation, donne deux concepts interdépendants dans le cadre où l'innovation implique un changement constant : Le changement est un moteur puissant de l'innovation.

Ce cercle vertueux est ce dont la société marocaine a besoin afin de devenir encore plus concurrentielle ; elle pourra ainsi se créer un trône où le Maroc s'assoira avec les leaders du Monde et prendra part aux grandes discussions et décisions.

Nous clamons haut et fort que ce cercle vertueux ne peut être atteint qu'à travers le collaboratif. À vrai dire, le changement Top-Down qu'adopte le Maroc est vécu comme une injonction, un processus subi, et donc une source de frustration plutôt que d'innovation. C'est l'inverse de l'objectif de notre question initiale. Face à ce risque, l'innovation collaborative s'avère être une solution très efficace.

Nous n'avons cessé d'entendre des cris de secours du peuple depuis des décennies, mais grâce aux technologies de l'information et de la communication, sous toutes leurs formes, ces cris se sont répandus. Heureusement qu'au bout du tunnel, ces cris ont trouvé des récepteurs qui sont venus avec leur aide, assistance et soutien.

Ces récepteurs paraît-il, ne sont que nos jeunes Marocains, encore une fois une élite, une minorité, mais qui a remédié aux fautes du passé et qui a décidé d'engager la majorité qui sombre encore dans un sommeil profond.

Pour ne pas stagner sur de la théorie, ces jeunes ont “agi”, à travers des réalisations cinématographiques, des livres, des chansons, des événements à couper le souffle ou tout autre forme d’art engagé.

Cette évolution dans la conduite du changement a certes donné ses fruits, mais nous jugeons qu’une bonne partie du peuple est toujours aveuglée par plusieurs facteurs qui nuisent à notre développement et à notre parcours vers le changement.

C’est la raison pour laquelle des efforts devaient et devraient être déployés afin de présenter aux Marocains des opportunités d’introspection et d’apprentissage.

Dans cette même vision, L’Blane for development contribue à travers son contenu diversifié sur ses réseaux sociaux, à encourager les Marocains à agir, à se former et à entreprendre.

Articles, publications inspirantes, panels de discussion, diffusions en direct, événements, et plein d’autres types de contenu attendent les Marocains sur les pages de L’Blane : un large éventail de sujets traités en arabe dialectale afin de simplifier des concepts qui paraissent compliqués à la vaste majorité (Entrepreneuriat, Lois, Santé, Monde du travail, ...).

L’Blane for development est une ONG marocaine ayant pour ultimes buts de former des citoyens à fort potentiel pour alimenter le Maroc en ressources humaines entreprenantes, responsables et polyvalentes, de développer l’esprit entrepreneurial auprès des citoyens au service du développement humain et durable du Maroc ; cela mènera à promouvoir au sein des individus une citoyenneté positive à travers une participation active aux différentes activités dont l’ONG est organisatrice ou collaboratrice.

L’Blane for development vise à créer des partenariats avec toute entité nationale ou internationale, privée ou publique, ayant une mission similaire ou complémentaire à celle de l’ONG afin de booster le chantier du développement humain à travers la mise en place de projets collaboratifs visant l’encouragement à l’innovation, l’autonomie financière et l’amélioration du niveau intellectuel et socio-économique des Marocains.

Dans le cadre de ses missions, L’Blane organise pleins d’évènements tels que L’Blane Academy dont la première édition s’est déroulée pendant le mois de ramadan dernier au beau milieu du confinement et qui a trouvé beaucoup de succès.

L'Blane Academy est un nouveau concept de « l'Académie en ligne », dans lequel les formateurs et les participants restent 12 heures (1ère édition) ou 14 heures (2ème édition) de suite, entre formations, discussions, panels, partage d'expériences, workshops, ...etc, avec des experts et professionnels.

L'Blane a donc organisé une deuxième édition de cette Académie en ligne, le Samedi 23 Janvier 2021, introduisant une mise à jour du concept initial : Deux programmes de formations se déroulant simultanément (14 heures chacun) :

- Programme pour PUBLIC : Initiation à l'entrepreneuriat et au monde du travail, Soft & Hard skills, ouverture sur les opportunités d'études à l'étranger avec Erasmus+ et partages d'expériences.
- Programme pour STARTUPS : Comblement du manque de connaissances des jeunes entrepreneurs à travers la consolidation des liens entre l'enseignement et le monde de l'entreprise afin de promouvoir l'émergence d'un écosystème d'innovation performant pour développer l'esprit entrepreneurial des jeunes et leur donner les outils nécessaires pour commencer, faire avancer, et réussir dans leur business.

Une approche collaborative ne s'arrête malheureusement pas chez nous seulement, mais il faudrait un échange d'informations et une volonté de changer et d'échanger, provenant de ce peuple bel et bien dormant parce que comme l'avait dit El Mahdi Elmandjra : "L'analphabète d'aujourd'hui est celui qui ne sait pas désapprendre pour pouvoir apprendre à réapprendre. Je pense que la nécessité de mettre à jour ses connaissances est une cause majeure de l'exode des compétences. Jamais la définition du savant par le Général de Gaulle n'a été aussi pertinente : "un savant est celui qui connaît l'étendue de son ignorance". Je crois que le sous-développement peut se définir aujourd'hui comme une situation où l'on combat les compétences nationales innovatrices et créatrices et où l'on encourage la somnolence professionnelle et la médiocrité docile qui facilitent la corruption, l'abus des droits humains et la servilité devant les grandes puissances."